

« Il y a trois choses étonnantes qui me dépassent »  
(Proverbes 30, 18-19)

*Il y a trois choses étonnantes qui me dépassent, quatre que je ne connais pas : la trace de l'aigle dans le ciel, la trace du serpent sur le rocher, la trace du bateau au coeur de la mer et la trace de l'homme chez la jeune fille.*

Les trois choses étonnantes qui dépassent le sage sont des traces immatérielles, des traces dont l'intelligence imagine l'existence alors qu'il est impossible de les appréhender par les sens.

L'aigle passe dans le ciel et son chemin reste imprimé dans la mémoire, mais la matière du ciel ne permet aucune empreinte de son passage. Le serpent glisse sur le rocher, mais bientôt, son passage ne sera plus qu'un souvenir, peut-être effrayant, pour celui qui l'a vu passer. Et même le sillon ouvert dans la mer au passage du bateau se referme sans laisser aucun chemin. Que dire alors de la trace de l'homme chez la jeune fille, indélébile et pourtant invisible pour qui ignore son intimité.

La profondeur de ce Proverbe nous conduit aux confins de la mémoire, à la recherche des empreintes que le mouvement de la vie laisse, sans pourtant marquer de son empreinte quelque matière concrète.

Quelles sont les traces que laissent nos vies dans ce monde ?

C'est la question que m'a inspirée la date d'aujourd'hui : anniversaire de la Réformation et veille d'une fête que Martin Luther fêtait sans doute quand il était encore moine et que nombre de nos concitoyens ont gardée dans leur culture, qu'ils soient confessants ou non : la fête de tous les saints. Ces deux dates ont un rapport direct avec la conception que nous nous faisons de la mort et de la vie après la mort. En effet, si l'on n'avait pas cherché à vendre des indulgences pour le salut des âmes des défunts, sans doute la Réforme n'aurait-elle pas eu les mêmes ressorts.

Le théologien Philippe Mélanchthon affirme en 1546 que Martin Luther « *écrivit ces thèses sur les indulgences et les afficha sur l'Église de Tous-les-Saints le 31 octobre 1517* » ; cet événement est alors considéré comme marquant le début de la Réforme protestante. On a contesté cette déclaration parce que Mélanchthon n'en était pas le témoin direct, mais comme il n'était pas rare à cette époque qu'on affiche les thèses de disputes théologiques sur la porte de l'église du Château de la ville, la chose reste très probable. Dans ses 95 thèses, le moine augustin Martin Luther contestait les pratiques du clergé catholique de son temps et allait jusqu'à écrire : « *Pourquoi le Pape, dont la richesse dépasse aujourd'hui celle du plus riche Crésus, construit-il la basilique Saint-Pierre*

*avec l'argent des pauvres croyants plutôt qu'avec le sien ?* », montrant ainsi que les indulgences n'étaient qu'un prétexte pour construire à grands frais la nouvelle basilique et qu'on manipulait ainsi la peur des fidèles pour remplir le trésor de l'Église. Placarder une telle contestation sur l'Église-de-Tous-les-Saints un 31 Octobre retentissait comme un véritable blasphème à l'égard d'une église qui se prévalait du salut des âmes et comme une déclaration de guerre à l'égard d'un clergé qui comptait bien garder le pouvoir sur les consciences en prédisant enfer et damnation à qui ne paierait pas l'impôt du ciel.

On peut se dire que ces choses-là ne sont plus de notre siècle et que la peur de l'après-mort n'est plus du tout le problème de nos églises, surtout en régime protestant où la grâce permet d'affirmer la vie éternelle contre toute sorte de mort. Bien qu'il reste encore quelques oiseaux de mauvais augure qui prêchent l'enfer et la damnation, même en régime protestant, substituant leur morale à l'Évangile, on peut considérer qu'en effet, la question de la mort a été déplacée dans nos théologies, d'un contexte de peur à celui d'une angoisse liée à une recherche de signification.

La question de la trace laissée par nos existences devient alors centrale quand il s'agit de parler de la mort.

Dans la Bible, il y a beaucoup de façons de dire ce que notre langue nomme *trace*. Il y a le tracé d'un dessin (תאר ta'ar en hébreu) comme dans Esaïe 44:10-13 où l'on décrit comment on crée un dieu en bois ressemblant à un homme. Il y a le tracé de la gravure, (חֲקַק khâqâq) comme en Ezéchiel 4:1, où le prophète reçoit l'ordre de graver la forme de la ville de Jérusalem dans l'argile d'une brique. Dans ces deux cas, la trace est préparatoire à l'oeuvre, elle est prophétique, presque vocationnelle. Mais il y a aussi, dans le vocabulaire biblique, les traces qui trahissent les actions déjà commises, (עֲקֵב aqèb) ces traces visibles qui disent ce qui s'est passé, comme celles que le prophète Osée prend pour des indices de violence quand il déclare : *Galaad est une cité de malfaiteurs, pleine de traces de sang (Osée 6:8)*. Ces traces-là, sont visibles et inscrites dans la matière comme des preuves ; elles servent d'indices pour comprendre les faits.

Et puis, il y a les traces qui disent l'absence en même temps que la présence. Ces empreintes de pas dans lesquelles ont mis ses propres pas (τυχος en grec) comme dans l'Épître aux Romains où Paul parle au sens figuré de ceux qui marchent sur les traces de la foi qu'avait Abraham. Ces traces là sont autant mémoire qu'avenir, elles rappellent l'héritage et ouvrent un chemin.

Il est encore des traces qui deviennent comme les mots d'une langue, sans pourtant être des signes, elles nous font signe ; comme ces cicatrices (στίγματα) laissées par les clous du supplice, stigmates dans la chair de Jésus le crucifié, que Paul s'approprie comme la justification de son oeuvre quand il écrit : *Dès lors, que personne ne me cause de tourments ; car moi, je porte en mon corps les stigmates (στίγματα) de Jésus. (Galates 6:17)* Ces stigmates sont comme des signes d'appartenance à une lignée spirituelle qui passe par la mort, l'absence et l'anamnèse, la mémoire placée au présent de ce qu'un homme aura transmis de lui-même. Jean, dans son Évangile, en fera autre chose, comme les lettres du typographe qui impriment le texte sur le papier et gardent ainsi la mémoire de la pensée. Au chapitre 20 de l'Évangile de Jean on peut lire en effet : *Thomas, celui qu'on appelle le Jumeau, l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur dit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque (τυπον , tupon) des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque (τυπον, tupon) des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais. (Jean, 20:24-25)* Jean utilise ici le terme de *type*, empreinte signifiante, marque qui témoigne, telle une écriture, d'un salut donné contre toute mort, contre toute violence, contre tout péché.

Ces traces qui rendent témoignage à l'homme Jésus mort et pourtant éternellement vivant, ne sont-elles pas le salut lui-même ? Ne pas disparaître, ne pas être oublié, nié, effacé, n'est-ce pas la compréhension moderne du salut donné par Dieu aux hommes ?

L'artiste Christian Boltanski a fait de cette angoisse de la disparition le centre de son oeuvre. La mémoire prend, chez lui, la forme d'une accumulation d'objets, comme ces montagnes de vêtements de travail, évoquant les ouvriers d'une mine ou ces boîtes métalliques empilées en stalagmites ou en mur, comme les tiroirs d'une salle d'archive où chaque histoire humaine aurait sa boîte ; ou encore ces voiles évanescents de son oeuvre *Menschlich* sur lesquels on distingue à peine le visage d'une personne décédée et dont la photo presque effacée nous place devant la disparition et le souvenir immatériel. Christian Boltanski explique : *« Une des grandes questions que je pose est l'unicité de chacun de nous et notre disparition prochaine et annoncée. Au bout de trois*

*générations, on a totalement disparu. Dans Menschlich, les gens n'ont déjà plus rien d'autre que cette sorte d'humanité qu'ils ont eue. Quinze ans après, ils sont pratiquement invisibles et volent dans l'espace. Plus tard, ils ne sont plus qu'un petit son, de temps en temps ».* [Christian Boltanski, *les grands entretiens d'artpress*, iméc éditeur 2014 p 59-60 V.1].

La foi d'Abraham, celle de Moïse et de Jacob, celle de Jésus et la nôtre, ne sont devenues éternelles que par la trace à laquelle chaque génération a rendu témoignage. Ces traces, il a fallu les rechercher, les ériger au rang de tradition parfois, comme cette coupe et ce pain que nous partagerons tout à l'heure, au nom de la mémoire due à un homme dont la trace vit en nous, comme les stigmates d'une victoire sur la mort.

Quelle sera notre trace ? La trace de notre foi, laissée sur la terre comme les empreintes de pas de la foi d'Abraham ?

Serons-nous *trace prophétique*, qui annonce et appelle à créer ce monde attendu par l'humanité, comme un Martin Luther King qui rêvait en luttant ? Serons-nous *trace preuve*, rendant compte de fautes qu'il ne faut pas oublier sous peine d'y laisser notre humanité, comme une Beate Klarsfeld qui déposa un jour l'empreinte de sa main sur la joue d'un nazi ? Serons-nous *trace esthétique*, comme un Christian Boltanski qui aide à penser la mémoire ? Serons-nous *trace typographique* comme un Martin Luther, qui diffusa ses idées réformatrices dans une Europe apeurée par la mort ?

La vocation de notre vie, c'est cet appel à tracer un chemin sur cette terre, comme l'aigle dans le ciel, comme le serpent sur le rocher, comme le navire au coeur de la mer, comme le vestige de la trace d'un homme chez une jeune fille. Cette trace est immatérielle, et pourtant elle dessine un chemin, une trajectoire, un temps qui aura été notre temps, un espace que nous aurons habité. À nous de dessiner notre trace, et de faire de notre vie un témoignage et un objet de témoignage. La grâce de Dieu nous donne cette liberté ; à nous de devenir trace de cette grâce.

Nos vies laisseront une trace et si les générations suivantes oublient, petit à petit, ce que nous aurons été, ce que nous aurons pensé, ce que nous aurons fait, nos vies resteront tracées dans la paume de la main de Dieu. Comme des stigmates de finitudes dans son éternité. Signes d'une humanité sauvée.

AMEN

[Voir aussi « La trace, Rencontre Théophile du 14/09/2021 à l'Oratoire du Louvre » à l'adresse : <https://oratoiredulouvre.fr/index.php?p=documents/etudes-bibliques/2021-2022/theophile/la-trace>]